

L'aîné de ces enfants sacrifiés d'avance à l'ambition paternelle par des unions quasi-sacrilèges n'avait pas dix ans ! Ce n'était pas une simple promesse de mariage qu'il fallait à Rodolphe ; l'Église dut prêter sa sanction à ces unions ridicules, et les deux mariages furent bénis le même jour dans la ville de Jihlava (Iglau, en Moravie). Après quoi, les nouveaux mariés retournèrent auprès de leurs parents pour y continuer leur éducation à peine commencée. La reine-mère de Bohême et le nouveau régent s'établirent à Prague. Rodolphe rentra en Autriche après avoir confié le gouvernement intérimaire de la Moravie à l'évêque d'Olomouc, naguère confidant dévoué d'Otokar et aujourd'hui serviteur non moins zélé de son heureux adversaire.

Ce n'était point uniquement par dévouement que le duc de Brandebourg avait réclamé la tutelle de son jeune cousin. A peine installé à Prague, il s'entendit avec les principaux membres de la colonie allemande, saisit les revenus de la reine-mère et la fit enfermer avec son fils dans un château de province. Une fois libre, il s'appliqua consciencieusement à dépouiller le pays qu'il était chargé de gouverner ; ainsi il fit transporter en Brandebourg les trésors de la cathédrale de Prague. Des désordres éclatèrent dans le royaume ; des conflits eurent lieu entre les Allemands et les Tchèques, les villes royales et les seigneurs. La diète du royaume s'efforça en vain d'obtenir la liberté du roi et de sa mère. La reine réussit à s'échapper de sa captivité et à se sauver en Moravie. Mais le jeune prince resta enfermé et soumis à de durs traitements : la noblesse tchèque finit par s'indigner de l'insolence de cet étranger et des affronts infligés à l'héritier des rois nationaux. Othon de Brandebourg se hâta de quitter la Bohême et de retourner dans son pays ; il emmenait avec lui le jeune roi et laissa l'administration du pays à l'évêque de Brandebourg, Eberhardt. Une insurrection éclata ; l'évêque Eberhardt lui résista, appuyé non-seulement sur les Allemands déjà établis en Bohême, mais aussi sur des aventuriers de toute espèce, venus de la Saxe, et qui s'empressèrent de fondre sur la Bohême comme sur une proie. La Bohême